

## 4<sup>e</sup> dimanche ordinaire – Année C

### Cathédrale – 3 février 2019

---

Jésus est libre. Il est fondé sur son obéissance radicale à son Père. Il a fait sienne la volonté du Père pour annoncer le Royaume à temps et à contre-temps. Et le récit de St Luc à la synagogue de Nazareth en est un bel exemple. Tous lui rendent témoignage et s'étonnent du message de grâce qui sort de sa bouche. Mais plutôt que de se laisser entraîner dans une conversion qui les conduirait à reconnaître l'avènement des temps messianiques, ils ne voient en Jésus que le Fils de Joseph, un homme de chez eux. La réaction de Jésus est sans ambiguïté et sans concession : « Aucun prophète n'est bien reçu dans son pays ». « Pour qui se prend-il donc ? Va-t-on continuer à le laisser nous donner la leçon ? » Tant que son discours ne les obligeait pas à prendre position, tout allait bien et il leur était possible de s'émerveiller de la sagesse qui émanait de lui. Mais avec Jésus, il faut toujours aller plus loin ; il faut se positionner par rapport à sa personne. La foi ne consiste pas d'abord en l'adhésion à des idées, si belles ou si justes soient-elles, sur Dieu ; elle consiste en une relation de confiance et d'alliance avec le Christ. Face à lui, il ne suffit pas de rester tiède ou dans un émerveillement béat. Il y a 2 options : le suivre ou le rejeter. Ce jour-là, dans la synagogue de Nazareth, « tous devinrent furieux (...) et poussèrent Jésus hors de la ville ». Le mystère de la Croix est déjà là, en filigrane, dès les débuts du ministère de Jésus. Mais Jésus est libre : « Il passe au milieu d'eux et va son chemin » nous dit St Luc.

Il en est de même, me semble-t-il, pour la mission de l'Eglise et notre mission de chrétiens. L'évangélisation est un acte de liberté qui s'appuie sur notre foi et sur notre décision d'obéir à la volonté de Dieu. Elle consiste à annoncer la Parole en toute assurance en proposant la foi, non pas comme une sagesse ou une philosophie de vie, mais comme une rencontre personnelle avec une « personne qui vit dans l'Eglise » (*Porta Fidei*). C'est de cette personne, le Christ, que vient l'amour dont St Paul nous parle dans la deuxième lecture : un amour qui va jusqu'au bout, qui va jusqu'au don total de sa personne, un amour qui nous fait traverser la mort et nous fait entrer dans la vie même de Dieu. Un amour qui prend le risque de se faire connaître et aimer dans l'amour que nous vivons et qui est visible entre nous dans nos communautés et dans notre Eglise. Un amour qui nous conduit à reconnaître Jésus lui-même dans celui ou celle qui a besoin de nous. Un amour, enfin, qui s'incarne et se met à notre portée pour nous faire entrer dans l'alliance avec Dieu et nous diviniser.

L'Eucharistie est le sacrement de cet amour-là. En communiant au Corps du Christ, à sa vie donnée, nous sommes entraînés à faire de toute notre vie une offrande, un culte agréable à Dieu. Et ce faisant, le Seigneur fait de nous des évangélistes et des Apôtres. Parce que l'Eucharistie nous fait participer à la vie même du Christ qui fait la volonté de Dieu. L'Eucharistie nous rappelle qu'évangéliser ne veut pas dire : « travailler pour Dieu », mais « participer à l'œuvre de Dieu ». L'Eucharistie nous décentre de nous-mêmes, pour nous centrer sur le Christ dans le mouvement même de son amour pour son Père et pour les hommes.

Où en sommes-nous en ce moment dans notre relation avec Jésus ? Où en sommes-nous dans notre obéissance à sa volonté ? Où en sommes-nous dans l'amour ? Que l'Eucharistie que nous célébrons nous renouvelle dans notre écoute de la Parole de Dieu et dans le don que nous voulons faire de nous-mêmes pour lui répondre. Alors, le moment venu, nous connaissons comme nous sommes connus de Dieu.

Amen.

Abbé François GOURDON, curé.